

La participation des « nouveaux » médias à la dynamique de la reconfiguration de l'espace public en Russie post-soviétique

Cet article porte sur le rôle politique de technologies de l'information et de la communication (TIC) numérisées et des réseaux sociaux en Russie contemporaine et leur impact sur l'espace public national. Les tendances observées en Russie dans les années 2000 nous permettent de parler du modèle de l'espace public à deux facettes : « officiel » dominant et « parallèle ». Ce modèle national de double espace renforce la fracture sociale, l'isolement des acteurs et contribue au contrôle social bénéfique aux autorités actuelles russes. Notre analyse montre la persistance et les retours réguliers des formes et des configurations de l'espace public dans la société malgré les changements économiques et sociaux qui paraissent importants.

Introduction

L'article que nous présentons est une synthèse de nos réflexions sur le rôle politique de technologies de l'information et de la communication (TIC) numérisé et des réseaux sociaux en Russie contemporaine et leur impact sur l'espace public (Habermas, 1978) national. Notre ambition est de montrer la configuration de la sphère publique contemporaine dans ses différentes contraintes structurelles (Miège, 2010) à partir de l'exemple de la société russe post-soviétique.

La tendance observée en Russie dans les années 2000 nous permet de parler du modèle de l'espace public à deux facettes : « officiel » dominant et « parallèle ». L'espace public officiel se présente comme une sphère instrumentalisée et colonisée par l'Etat, un espace de légitimation des décisions déjà prises, de la domination et d'injection des débats. Cet espace est constitué par les acteurs institutionnalisés : des partis politiques instrumentalisés et représentés dans l'Assemblée Fédérale russe (Douma d'Etat), des pouvoirs locaux, des structures d'éducation et l'église orthodoxe. Dans cet espace, les médias dominants et surtout les chaînes télévisées qui fonctionnent selon le modèle économique non-marchand, représentent la partie principale. Les médias dominants sont mobilisés pour assurer la violence symbolique (Bourdieu, 2001) et la maintenance des normes « conservatrices » enracinées dans la société. Les acteurs de cet espace tiennent à domestiquer la critique et à chasser toutes les opinions et expressions autonomes. Nous désignons cet espace comme « dominant » et « officiel » car il impose le système des normes en tant que la seule réalité possible.

L'espace public « parallèle » russe n'a pas de relation avec les pouvoirs publics et politiques. Il se présente comme une sphère marginale, une réserve pour les acteurs sociaux et politiques exclus de l'espace public officiel ou qui cherchent à entrer dans cet espace. L'espace social « parallèle » est basé sur les normes « non-formelles » et l'économie « parallèle ». Cet espace fragmenté et parcellé se présente plutôt social que politique (Miège, 2010). La montée en puissance de cette sphère aux années 2000, à notre avis, a été assurée par le développement des TIC et l'Internet en Russie post-soviétique et la généralisation des pratiques liées avec ces outils. Les composants de l'espace public « parallèle » sont : des médias traditionnels d'opposition, des médias en ligne, des bloggeurs, des acteurs politiques institutionnalisés et non-institutionnalisés, des députés régionaux d'opposition et des communautés virtuelles. Ces acteurs cherchent à renverser le rapport des forces et des normes officielles, forger des opinions et des débats alternatifs. Leur objectif est de pénétrer dans l'espace public officiel. Afin d'attendre ce but, ces acteurs cherchent à médiatiser des questions sociétales (corruption, éco-

logie, protection des droits des automobilistes etc.) par d'autres moyens que les médias traditionnels.

Dans cet article nous montrons la persistance et les retours réguliers des formes et des configurations de l'espace public dans la société malgré les changements économiques et sociaux qui paraissent importants. Ce modèle national de double espaces renforce la fracture sociale, l'isolement des acteurs sociaux et contribue au contrôle social qui est bénéfique pour les autorités actuelles russes (Kiriya, 2012). Dans ce contexte plus large, selon les sociétés, les « nouveaux » médias et les TIC peuvent être mobilisés par les acteurs afin de fournir le cadre d'expression citoyenne, réactiver les débats et discussion, assurer la circulation des pensées critiques et donner de nouvelles formes de la mobilisation et la visibilité des mouvements sociaux (Cabedoche, 2013). En outre, ils peuvent également renforcer la performance de la propagande et le contrôle social, assurer la domination sur les acteurs sociaux et leur aliénation (Morozov, 2010).

Les formes plurielles historiques de l'espace public russe

Le concept de l'espace public a été proposé par le philosophe allemand Jürgen Habermas, suite à ses réflexions sur le modèle de la « démocratie délibérative » et des « normes délibératives » avec les interrogations la dimension participative et les formes de l'échange argumentaire (Habermas, 1997). Habermas décrit l'espace public comme un espace social de médiation entre l'Etat et la société où l'opinion public se forme grâce au principe de la Publicité (*Öffentlichkeit*), qui est l'acte de rendre public (Habermas, 1978). Le modèle-type de cet espace, selon Habermas était propre à la société anglaise de XIX. La société civile bourgeoise négociait ses intérêts avec le pouvoir royal grâce à la médiation des clubs, des salons et les publications littéraires (Habermas, 1991). Dans ces lieux, des individus privés usant de leur propre raison critique se transforment en un public.

Néanmoins, ce modèle de l'espace public restait normatif et ne prenait pas en compte les particularités et complexités des sociétés différentes, ni des contextes sociaux. Comme Peter Dahlgren indique, « il a existé d'autres forums qui ont façonné la conscience politique des individus, servi de réseaux d'échanges de l'information et fourni un cadre d'expression » (Dahlgren, 1994, 247). Plusieurs chercheurs ont complété l'approche d'Habermas pour étudier d'autre (s) forme (s) de (des) l'espace public (s) dans les contextes nationaux en prenant en compte les transformations sociétales. Par exemple, les modèles de l'espace public « oppositionnel » (Negt, 2007), les « espaces publics illégitimes » (Benrahal, Matuszak, 2009) et micro « espaces publics » (Dacheux, 2009) ont été proposés. De nombreux chercheurs voient aussi dans la montée des TIC un potentiel important de renouvellement et reconfiguration de l'espace public (Dahlgren, 2000). L'émergence de l'Internet en tant qu'un nouvel espace potentiel de discussions et de débats, une nouvelle sphère médiatique, nourrissait les espoirs de l'apparition de la nouvelle forme de l'espace public, espace public « numérique » (Suraud, 2003) disponible pour les non-décideurs, « qui n'auraient pas accès aux médias traditionnels, et qui seraient exclus de toute prise de parole publique » (Benrahal, Matuszak, 2009).

Dans l'étude de notre cas empirique, la société russe, la question se pose essentiellement sur la possibilité de l'existence de l'espace public dans la société où les répressions par l'Etat sont totales et systématiques. La question suivante se pose : « Cet espace, existait-il aux cours de XIX et XX siècles en Russie et URSS ? Si oui, quelles étaient ses modalités et ses formes ? Quelles formes et quelle configuration prend-il en Russie contemporaine ?

Jürgen Habermas supposait que l'espace publique aurait pu également exister non seulement dans les sociétés démocratiques mais aussi dans les conditions de la « participation limitée ». Cela permet à Bernard Miège de montrer que certaines formes de l'espace public peuvent exister dans des régimes non-démocratiques et semi-démocratiques (Miège, 2010, 36). Dans son analyse des formes historique de l'espace public russe, Ilya Kiriya estime qu'à la fin de

XIX et au début de XX siècle, en Russie, l'existence de cet espace était impossible à cause de l'absence des droits politiques et de l'illettrisme de la population russe avant la première Guerre Mondiale (Kiriya, 2012, 198). En même temps, au XIX siècle des écrivains et des journalistes discutaient la libération des paysans du servage dans la presse périodique russe au caractère littéraire. Ces débats pouvait être considérés comme une étape importante dans le développement de l'espace public en Russie (Kiriya, 1997, 2010).

La période soviétique de l'histoire de la Russie a été marquée par la domination de l'Etat-parti sur toutes les formes de la vie sociale et par le total conditionnement des individus à l'idéologie imposée par le régime. Les recherches menées sur des formes possibles de l'existence de espace public dans le contexte socio-politique de type soviétique (Voronkov; Gabor et Rittersporn; Tristan Mattelart) décrivent l'espace public en l'URSS comme une forme particulière de cet espace, la sphère publique « officielle » dominante. Cette sphère constituée ne représentait pas un lieu de communication mais était une arène avec le spectacle de pouvoir, un espace d'apprentissage de la vie à la soviétique (Gabor, Rittersporn, 2003). Espace social officiel, confisqué, instrumentalisé et dominé par l'Etat-parti, représentait le projet et l'enjeu principal de l'Etat-parti. Ce dernier se manifestait au sein de cet espace comme un seul acteur et sujet possible.

Le sociologue russe Viktor Voronkov considère qu'il faut appliquer le concept des espaces publics multiples afin de comprendre l'espace public dans les sociétés de type « soviétique » (Voronkov, 2003). Après le février 1956, le « dégel » khrouchtévien avait commencé, au XX congrès de la Partie Communiste avec les critiques du « culte » de Staline. Ces événements rendaient possible l'élargissement des frontières autorisées de la sphère publique officielle et à la création d'autres espaces sociaux pour la société soviétique qui cherchait à s'approprier la sphère publique où l'Etat dominait. Une autre condition de la formation de l'espace social autonome à l'extérieur de l'espace officiel, était la construction massive des logements sociaux typiques, *khreshchyovki*, pour les citoyens soviétiques aux années 1960. Ainsi, les familles soviétiques quittent les logements communaux et des espaces physiques protégés dans les appartements se forment. Ces lieux privés, surtout, les *cuisines d'intelligentsia soviétique* avec les débats entre les amis ou dans le cercle familial diffusaient des pensées critiques par rapport à l'ordre social soviétique et formaient l'espace social d'un nouveau type. Voronkov et Oswald appelaient cette sphère, *приватно-публичная сфера*, la sphère « privée-publique » (Voronkov, Oswald, 2007). Par ailleurs, ces sociologues considèrent paradoxalement que l'existence de cette sphère semi-publique soviétique ne menaçait pas la sphère publique officielle. L'Etat soviétique se contentait de la manifestation formelle de la loyauté et laissait les citoyens manifester leur mécontentement dans la sphère « privée-publique », le cadre familiale ou le cercle d'amis très proches. Ce contrat mutuel entre les citoyens et l'Etat respectait les frontières entre les deux espaces.

Dans ses travaux sur les médias transfrontaliers, Tristan Mattelart suppose la formation en l'URSS aux années 1970-1980 de ce qu'il appelle « un espace public parallèle ». Cet espace échappait au contrôle d'Etat et ouvrait une brèche dans la continuité de l'espace public officiel. Des chaînes radio et des télévisées de l'Ouest diffusées clandestinement en l'URSS, ont contribué au renforcement de la sphère publique autonome. Les médias transnationaux nourrissaient de l'extérieure les pratiques internes d'auto-information et diffusaient des représentations du monde différents, notamment via *l'entertainment*. (Tristan Mattelart, 1995, 189). Cet espace pouvait être considéré comme « parallèle » et non « oppositionnel » (Negt, 2007) car son existence n'a pas été reconnue par les acteurs de l'espace public dominant « officiel ». Ce modèle de double système des espaces publics disparaît vers la fin des 1980 avec l'éclatement de régime soviétique. Les opinions privées clandestines qui avaient circulé dans l'espace « parallèle » de communication, se déversaient massivement dans l'espace public officiel.

La période de la libéralisation des médias du contrôle étatique et la formation de l’embryon de la société civile en Russie était relativement courte. Aux années 1990, les médias russes, surtout les chaînes télévisées, passent sous contrôle des groupes oligarchiques et se trouvent instrumentalisés comme des outils de guerre « médiatique ». La nomination de Vladimir Poutine en tête du gouvernement russe en 1999 marque un tournant de centralisation et de renforcement du rôle de l’Etat post-soviétique. Les médias dominants sont repris par l’Etat et sont mobilisés comme des relais de la communication politique, voire de la propagande (Daucé, 2008). Dans ce contexte, nous pouvons constater la reprise et l’instrumentalisation de l’espace public par l’Etat. Cette sphère redevient la sphère officielle de « façade », un espace de reproduction des normes dominantes. En même temps, dans les années 2000, nous observons, la généralisation rapide des pratiques liées avec l’Internet et les réseaux sociaux qui sont très vite appropriées par les acteurs politiques et sociaux¹. Ces nouveaux lieux numériques permettent l’apparition de nouveaux espaces d’expression et nouvelles pratiques médiatiques. Cela a permis à Iliya Kiriyà d’affirmer qu’actuellement en Russie contemporaine nous observons l’éclatement de l’espace public unique et le retour au modèle de double espaces publics: officiel « dominant », constitué en grande partie des médias audio-visuels et l’espace « parallèle » constitué des « nouveaux » médias numériques (Kiriyà, 2012, 204).

Croisement des méthodes d’analyse pour décrire les espaces sociaux post-soviétiques

Quelles méthodes de recherche pouvons-nous appliquer afin de décrire les espaces sociaux post-soviétiques et le positionnement des acteurs dans ces espaces ? Pouvons-nous analyser des pratiques de communication en ligne pour étudier les relations entre les acteurs et des entités sur le *web* ? Comment pouvons-nous formaliser les relations entre entités et analyser les espaces de discussion et de débats des acteurs? Afin de répondre à ces questions de recherche, nous proposons de faire recours à de différentes méthodes d’analyse. Tout d’abord, nous avons mobilisé la méthode digitale de la construction des graphes dans l’optique de l’analyse des espaces « parallèles » des expressions constitués par des blogs politiques russes. Nous pouvons décrire des relations sociales entre les acteurs par leurs relations hypertextuelles. Ces relations sont définies par la modalité de connexion ou d’isolation. Afin de saisir les multiples dimensions du phénomène étudié, nous avons croisé la méthode digitale avec une méthode plus classique en sciences humaines et sociales SHS. Notamment, nous avons réalisé neuf entretiens semi-directifs avec les bloggeurs sur leur pratique de la rédaction en ligne et les modalités des débats qu’ils mènent dans l’espace social « parallèle ».

Notre objectif était de qualifier et d’analyser spatialement les relations en ligne, puis de prendre en compte les propriétés de la médiation technique. Nous avons considéré la blogosphère russe en tant qu’une partie de l’espace public parallèle où les bloggeurs sont les agents principaux.

En tant qu’objet de notre recherche, nous avons choisi des blogs politiques éditoriaux de la plateforme de blogs en ligne *LiveJournal* (souvent abrégé en LJ) hébergé aux Etats-Unis. Depuis le milieu des années 2000, cette plateforme était la plus populaire en Russie post-soviétique et hébergeait le plus de blogs politiques, avec 40% des entrées consacrées aux actualités (partage, débat, avis etc.) (Etling, Alexanyan, 2010). En décembre 2013, l’audience mensuelle du secteur cyrillique du LJ était estimée de 18 millions d’utilisateurs. 203 milles bloggeurs « actifs »² laissaient 11 millions d’entrées par mois (TNS Web Index, 2014).

¹ En mars de 2014, 43 millions de russes ont déclaré d’avoir utilisé Internet minimum une fois par semaine, 80% d’entre eux ont des profils dans les réseaux sociaux.

² Selon les statistiques du moteur de recherche russe Yandex, seulement 12% de ces blogs sont actifs (une entrée par semaine), 8% de ces blogs possèdent plus que 5 000 abonnés. Source : <http://tech.yandex.ru/research/>

En 2010, un groupe de chercheurs du Centre des études de l'Internet et la société de l'université de Harvard a appliqué la méthode de graphes avec une ambition d'établir la cartographie des débats publics et politiques dans la blogosphère russe. L'étude a décrit *Discussion Core*, le noyau de discussions de la blogosphère russe avec 11 792 blogs traitant des sujets sociétaux et politiques. Quatre pôles principaux contenant 24 clusters ont été identifiés : « politique », « culturel », « régional » et « instrumental ». Ces recherches ont été poursuivies en 2012 avec les études graphiques du segment russe de la plateforme Twitter.³ Outre le noyau des comptes de l'opposition, une forte présence des activistes pro-pouvoir utilisant les techniques de la communication marketing, notamment le contenu payant, a été identifiée. Suite aux mouvements massifs de contestation en Russie en 2011-2012, le centre de recherche sur l'Internet et la société de l'École Economique de Moscou a établi une cartographie des acteurs de contestation de Twitter.

Ces recherches ont confirmé une forte concentration des lieux de débats et de la circulation des discours optionnels dans la blogosphère russe. En même temps, ces groupes n'ont pas réussi à interpréter les résultats acquis et la nature des espaces numériques identifiés. Ils ont proposé de considérer ces lieux comme des composants de l'espace public numérique russe (Etling, Alexanyan, 2010) comme si cet espace constituait un espace social à part entier. Nous ne pouvons pas partager cette conclusion car nous considérons ces espaces numériques comme les composants de l'espace public parallèle post-soviétique.

Pour construire notre corpus, nous avons établi une liste des blogs les plus populaires de la plateforme *LiveJournal*. Les critères de classement, du nombre de lecteurs et du nombre d'abonnés ont été pris en compte. Le seuil de 3 000 abonnés a été défini comme le niveau minimal pour être inclus dans notre liste. Selon la loi adoptée le 22 avril 2014 par la chambre basse du Parlement russe, un blog russe avec l'audience quotidienne de plus de 3000 visiteurs par jour recevaient les mêmes obligations que les médias de masse et devait s'enregistrer auprès de l'instance de contrôle des médias, *Roskomnadzor*⁴. Nous avons trié ces blogs afin de sélectionner uniquement des blogs éditoriaux politiques. Les blogs traitant le contenu politique et social ont été identifiés par des mots-clés indexant les entrées de blogs (« faits », « tribunal » et « solidarité », « politique », « Poutine », etc.) et des liens sortant sur les médias avec le contenu politique. Ainsi, nous avons identifié 32 blogs politiques éditoriaux sur la plateforme LJ que nous avons inclus dans notre corpus. En deuxième lieu, nous avons téléchargé le contenu des blogs choisis sur la période de trois ans, en format *html*, entre le 1 janvier 2010 et le 31 décembre 2013. Pour réaliser cette tâche, nous avons utilisé le script *Ljsm*, conçu spécialement pour les téléchargements des contenus des blogs du LJ. A l'étape suivante nous avons utilisé *parser*, un programme informatique spécial pour extraire des hyperliens. D'après notre hypothèse, les liens sortants des blogs politiques (citations des sources, médias de masse, d'autres blogs etc.) indiquent les liaisons du blogueur avec d'autres acteurs de l'espace social. Selon Davallon et Jeanneret, ces liens hypertextes sont caractéristiques des formes de productions⁵ (Davallon et Jeanneret, 2004). D'après notre hypothèse, les hyperliens des blogs politiques post-soviétiques étudiés désignent les résultats de choix éditoriaux, montrent la proximité avec d'autres acteurs avec lesquelles les blogueurs entretiennent des relations sociales. Nous avons établi que les blogs étudiés possèdent 17 419 liens sortants traçables dans la période étudiée. A l'étape finale, nous avons utilisé le logiciel *Gephi* (version

³ En février 2014, plateforme Twitter contient 8 millions d'utilisateurs russes (1,6 million d'utilisateurs actifs), selon TNS Web Index.

⁴ Le service fédéral de surveillance des médias traditionnels d'Internet qui dépend du Ministère russe des Télécommunications.

⁵ Nous reprenons ici la définition d'hyperlien proposée par Davallon et Jeanneret : « l'hyperlien n'est pas un objet qui serait donné d'évidence par sa propre structure, mais une certaine façon de définir et de caractériser la forme des productions sémiotiques rendues possible par le média informatisé » (Davallon et Jeanneret, 2004, 44)

0.8.2.) de visualisation de réseaux sous forme de cartographie afin de représenter graphiquement les liens de notre corpus.

Espace social clos et restreint

Les résultats obtenus confirment notre hypothèse concernant la configuration des « nouveaux médias » au sein de l'espace public parallèle et la déconnexion de cette sphère du système médiatique traditionnel. Nous avons confirmé l'existence de noyau de discussion avec une grande densité des hyperliens. La densité des liens entre les acteurs de l'espace étudié est assez forte. 284 liens sur 870 possibles connectent les blogs étudiés entre eux (le taux de connexion étant de 32%).

Les blogs politiques étudiés ne donnent pas de liens sur les médias officiels dominants, donc, ils sont déconnectés de l'agenda de l'espace public dominant. 81,3% des liens sortant mènent sur les médias d'opposition (numériques et traditionnels) appartenant à l'espace public parallèle. Il s'agit des médias en ligne, sites d'information newsru.com, Gazeta.ru, lenta.ru, colta.ru, les sites des médias traditionnels d'opposition « Echo de Moscou », journal quotidien national « Novaya Gazeta », la chaîne télévisée câblée Дождь (tvrain.ru). Un nombre considérable des liens mènent sur les sites des partis d'opposition institutionnalisés et non-institutionnalisés, par exemple, kasparov.ru, rusolidarnost.ru. Nous avons observé également des liens forts avec d'autres plateformes et services de web « social », Facebook, YouTube, Twitter. En même temps, nous avons constaté la déconnexion de l'espace identifié de l'espace public « dominant ». Les blogs ne donnent quasiment aucun lien (2%) sur les médias dominants, notamment, des chaînes télévisées généralistes (Pervyj Kanal, RTR et NTV), des journaux ni des radios.

L'analyse des entretiens avec les blogueurs montre que dans leur politique éditoriale, ces acteurs fonctionnent comme *gatekeepers* (Barbeau, 2014) de l'espace parallèle. L'analyse des processus de décision dans le choix individuel des nouvelles par les blogueurs montre que ces acteurs cherchent à établir un agenda alternatif des actualités par rapport à l'agenda des médias traditionnels (Koltsova, Koltsov, 2013).

Conclusion

Notre article montre en quoi le déploiement des TIC et des réseaux sociaux numériques impacte la transformation et la reconfiguration de l'espace public en Russie contemporaine. Les acteurs politiques et sociaux éliminés de l'agenda des médias officiels cherchent à constituer un espace social « parallèle » post-soviétique. En Russie contemporaine, l'espace public existe comme un modèle à double facette avec un espace public dominant, constitué majoritairement par des médias de masse et l'espace « parallèle » formé par des « nouveaux » médias, des réseaux sociaux numériques et la blogosphère. L'espace « parallèle » représente un « réserve » social où s'hébergent des acteurs politiques institutionnalisés et non-institutionnalisés exclus de l'espace public officiel. Des discours optionnels circulent dans cette sphère sans pénétrer dans la sphère officielle. Les acteurs de l'espace public « parallèle » cherchent à se faire visibles par la médiation des sujets sociétaux. Par ailleurs, la multiplicité des acteurs de l'espace « parallèle » et l'impossibilité de consensus mènent à l'isolation et à la marginalisation des acteurs de l'espace public parallèle. Les échanges discursifs sur la plateforme de blog *LiveJournal* ont lieu dans des micro espaces clos. Ce nombre restreint des acteurs (journalistes, blogueurs professionnels, les activistes politiques) produisant des discours se croisent et se citent. Ainsi, les nouveaux médias utilisés par les acteurs des groupes socio-professionnels restreints contribuent à la fracture sociale et politique dans la société russe post-soviétique et épargnent l'espace public officiel des discours et des débats oppositionnels.